Document generated on 04/25/2024 12:45 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Puissance du film (1)

Number 6, October 1956

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52343ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(1956). Puissance du film (1). *Séquences*, (6), 21–23.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1956

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PUISSANCE DU FILM (1)

Dans son introduction au discours prononcé le 21 juin 1955, Pie XII constate que le cinéma a "imprimé en quelque sorte sa marque à notre siècle." Et quand on songe à l'activité "vaste et dynamique" que le 7e art a suscitée, "on peut parler d'un monde du cinéma". Ce monde est constitué par tous ceux qui contribuent à la production du film et par tous ceux, plus nombreux encore, qui le consomment. Ainsi donc, producteurs (financiers, artistes et techniciens) et spectateurs forment un monde attiré par l'image animée.

Des causes de l'importance et de la popularité du cinéma.

> "La première force d'attraction d'un film naît de ses qualités techniques, lesquelles opèrent le prodige de transporter le spectateur dans un monde imaginaire ou bien, pour un film documentaire, de mettre sous ses yeux la réalité distante dans l'espace et dans le temps. La technique occupe donc la première place dans l'origine et dans l'évolution du cinéma." (page 3)

1. Les qualités techniques:

Le pape reconnaît les titres de noblesse du cinéma quand, tout au cours de son allocution, il l'accepte comme un art nouveau. Art nouveau, "grâce aux merveilleux progrès techniques obtenus" depuis soixante ans. Effectivement, entre le film des Frères Lumière L'Arrivée d'un train en gare et celui de Vittorio de Sica Le Voleur de bicyclette il y a une différence considérable de techniques. Dans le premier, c'est le travail inintelligent et mécanique de la caméra simplement enregistreuse d'un évènement banal; dans le second, c'est l'oeuvre d'un artiste qui, en possession d'une technique désormais maîtrisée à laquelle il n'est jamais asservi, s'élève à l'expression de hautes idées et de sentiments

(1) - Pour le texte, on voudra bien se reporter au fascicule no 74 des Actes pontificaux (CINEMA, TELEVISION), publié par l'Institut Social Populaire. En vente, au Centre Diocésain du Cinéma de Montréal, au prix de 25 cents.

forts. L'Arrivée d'un train en gare, c'était le balbutiement d'une technique imparfaite, un spectacle de foire pour badaux curieux d'une invention nouvelle. Le Voleur de bicyclette, c'est, au contraire, une véritable oeuvre d'art qui, par et au delà d'une technique perfectionnée, atteint l'homme dans son intelligence et sa sensibilité tout entières.

C'est pourquoi le pape parle avec enthousiasme du "film chaque jour plus agréable, facile, vivant". Il use même de la redondance du style en répétant "qu'un film d'aujourd'hui, même simplement sonore et en blanc et noir, constitue une splendide représentation". Curieux de l'évolution de la technique, le Saint-Père souligne même les "procédés hardis" (3D., cinérama, cinémascope,) tendant "à faire pénétrer le spectateur dans la scène vivante". Il ne préjuge en rien le mérite de ces procédés; il les accueille plutôt avec une sympathie attentive.

> "...Mais plus que la qualité technique, la force d'attraction et l'importance du film dérivent du perfectionnement de l'élément artistique...
> ...Une maîtrise grandissante dans l'invention et la formation du sujet a rendu le spectacle toujours plus vivant et plus palpitant..." (page 3)

2. L'élément artistique:

Perfectionnement de l'élément technique, mais aussi perfectionnement de l'élément artistique. La liste des grands écrivains, réalisateurs et interprètes, collaborant à la qualité artistique d'un film serait longue à établir; elle prendrait facilement l'allure d'un palmarès de noms prestigieux dans le monde des lettres et des arts. A titre d'exemple, le film Journal d'un curé de campagne conjugue le nom d'un grand romancier: Bernanos, avec ceux d'un réalisateur de grand talent: Bresson, et d'un interprète très sensible: Laydu. Ainsi, de plusieurs autres films et de plusieurs autres conjugaisons possibles. La preuve est faite que les artistes de grande réputation ne croient plus déroger quand ils consacrent leurs dons au cinéma.

Dans l'immense production cinématographique, il existe sans doute des déchets, mais de même qu'on ne juge pas l'art de la peinture par référence à des croûtes et à des chromos, on ne saurait également, sans malhonnêteté, juger de l'art du cinéma à ses "navets". Tout art, fruit d'une industrie humaine souvent malhabile, engendre fatalement des sous-produits. C'est peut-être la rançon du caractère trop populaire et très commercial de l'art du cinéma d'en produire en grand nombre. Mais, malgré sa jeunesse, il a aussi créé des chefs-d'oeuvre, et, là surtout, est la question. C'est sans doute faute de le constater sincèrement que Georges Duhamel a osé qualifier le cinéma de divertissement pour ilotes. Devant la protestation de ses collègues, force lui a été de se rétracter.

Le Saint-Père, pour sa part, souligne abondamment les valeurs artistiques certaines du cinéma; il va même jusqu'à "lui reconnaître un avantage notable sur l'art dramatique grâce à sa plus grande liberté de mouvements, à l'ampleur de la scène et à ses effets propres". Nul doute, il s'agit ici d'une supériotité toute

relative, par rapport à une technique plus large. Chaque art a parfaitement le droit de garder jalousement son indépendance et de revendiquer des qualités incommunicables d'expression artistique.

> "... Si, par suite de l'une et l'autre influence, le spectateur demeure vraiment prisonnier du monde qui défile devant ses yeux, il est poussé à transférer d'une certaine manière son moi, avec ses dispositions psychiques, ses expériences intimes, ses désirs latents et mal définis, dans la personne de l'acteur..." (page 4)

3. Les lois de la psychologie:

"Le pouvoir extraordinaire du cinéma trouve son explication la plus profonde dans la structure intime du fait psychique" qu'il met en cause. Pie XII fait grand cas des investigations nécessaires et heureuses de la filmologie, cette science qui a pour objet d'expliquer "la manière dont le film agit sur les esprits". Le processus d'identification du spectateur aux personnages du film, le transfert de son moi "avec ses dispositions psychiques, ses expériences intimes, ses désirs latents et mal définis, dans la personne de l'acteur, "n'est pas un effet exclusif du cinéma. Déjà, la littérature, en nous procurant des émotions variées dans des situations extraordinaires, enrichit -- pour le bien, pour le mal -- notre sensibilité et nous révèle à nous-mêmes dans nos pensées les plus secrètes. La littérature agit en nous par un pouvoir étonnant de multiplication de nos expériences aventureuses ou sentimentales.

Mais le cinéma active davantage ce phénomène psychique par la magie de l'image plus concrète et plus suggestive que le mot. La mémoire visuelle que nous gardons d'un film l'emporte en puissance émotive sur la mémoire intellectuelle et par trop abstraite que nous retenons d'un roman. Dans la lecture du roman de Bernanos: Journal d'un curé de campagne, il nous faut un effort d'imagination pour visualiser les lieux et les personnages; dans le film adapté du roman, Bresson nous dispense de cet effort et nous impose les traits physiques de ses personnages et de ses lieux. D'aucuns protesteront que, sur le plan de l'art, ils préfèrent garder la liberté d'imaginer à leur gré les héros du roman, mais il n'empêche que la figure bouleversante de Laydu hantera désormais leur mémoire. Ils le "verront" vivre sa passion au lieu de la "lire" mentalement. Le film concrétise le roman, nous le rend plus familier et plus fascinant. Le pape s'inquiètera, sans doute, des incidences morales de cette fascination sur l'esprit du spectateur, mais, pour l'instant, il ramasse et commente en une synthèse magistrale les données de l'activation psychique du cinéma.

Que conclure de ce premier commentaire d'une partie de l'allocution du chef de l'Eglise, sinon que ce dernier aborde le problème du cinéma en humaniste autant qu'en moraliste. L'Eglise, pour tout dire, ne boude pas le cinéma comme un moyen vulgaire de divertissement dont il faudrait s'accommoder tant bien que mal en s'efforçant par des mises en garde sévères d'en atténuer la puissance dangereuse. Pie XII, bien au contraire, se penche avec intérêt sur les valeurs positives du septième art qu'il estime singulièrement.